

Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*

In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

352 pas et un blockhaus pour une nouvelle vie...

Histoire écrite par

Marguerite, Frédérique, Any, Annick, Danielle, Marie-Sylvie,
Diana, Marie-Hélène et Corinne

« Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres. »

(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« Et le monde devenait plus grand, plus lumineux. »

Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : bibliosotteville@wanadoo.fr - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

CHAPITRE 1

Où l'on présente notre voyageur(se) et sa destination

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.

... Et je dévale l'escalier qui donne sur la rue. Enfin, mon rêve se réalise ! Je pars, sans but, à l'aventure, sans préparatifs, ni itinéraire. Je n'emporte que le strict minimum, et je n'ai pris aucun livre, quitte à le regretter. Seul, un carnet vierge servira à noter mes impressions, si le cœur m'en dit.

J'irai, sac au dos et nez au vent, libre comme l'air, à la découverte de mon pays, ou d'un autre – qui sait où le sort me poussera ?

Je resterai aux aguets, pour déchiffrer tous les signes de ma route, je scruterai le vol des hirondelles, suivrai le chien errant, me fierai à la chanson entendue dans le lointain, je m'attacherai à la course des nuées. Et pour la première fois de ma vie, je me laisserai guider par le hasard, je m'abandonnerai sans savoir où ma course aboutira. Jusqu'à un port, où je m'embarquerai sur un cargo ? Jusqu'à une gare où j'attendrai le premier train de passage, puis un autre, et encore un autre ?

Je chercherai des abris modestes, des ermitages, des chemins cachés. Loin des parcours fléchés, je tracerai ma voie, et je scruterai dans le regard des autres ce qui les retient là où ils vivent. J'y apercevrai peut-être aussi le reflet des horizons dont ils rêvent. S'ils y consentent, je partagerai leur nourriture, leur logis, j'écouterai les mots à moi seul adressés. Je garderai les secrets qu'on ne confie qu'à l'étranger de passage, et ma mémoire les conservera comme un trésor. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un à qui je pourrai parler de la force qui me pousse en avant, de cet extravagant besoin de fuite et de grand air qui m'a jeté dans cette entreprise dont je ne connais pas le but ?

J'ai déjà quitté la grande route, et la flèche à l'orée du chemin de randonnée m'est un signal. Mes pas élastiques, réguliers, peuvent, semble-t-il, me conduire au bout du monde. J'entre dans mon périple par une porte familière. Il me tarde déjà d'entrer en territoire inconnu.

CHAPITRE 2

Où notre voyageur(se) rencontre un compagnon inattendu (humain ou animal) qui peut participer ou non au voyage

Déjà 3 jours que je suis le GR21, j'ai l'impression d'avoir des rendez-vous réguliers avec la mer. La saison se prête aux nuits à la belle étoile et le temps a rarement été aussi clément. Mes sens semblent plus fins, les odeurs et les sons me semblent amplifiés. Je marche et mes pensées s'allègent à chaque pas.

Alors que je traverse un bois, je savoure cette liberté. Au détour du chemin, je croise une femme, voutée, habillée de noir, qui traîne un fagot bien plus gros qu'elle. Je m'arrête à sa hauteur. L'horloge de la vie a fait son œuvre et son visage ridé m'interpelle. Elle me rappelle les contes et légendes : Babayaga, la sorcière de Blanche Neige... J'écoute mon instinct et lui propose mon aide. Elle me scrute des pieds à la tête. Elle me tend le fagot sans un mot et continue son chemin, inexorablement. J'harnache les branches comme je peux sur mon sac à dos et la suis.

Nous arrivons à une longère à l'orée du bois. Le potager bien tenu tranche avec l'aspect lugubre et sale de la bâtisse.

Elle me montre un appentis où je dépose mon fardeau. Elle entre dans la maison et en ressort rapidement avec de quoi se désaltérer.

Elle m'adresse alors la parole et son discours, des plus sibyllins, m'apparaît comme un présage.

« Tu croieras des assassins de la nature, des sauveurs de futilités. Tu verras le courage, la joie et la détresse. Tu croiras trouver ce que tu cherches mais il n'en sera rien. Ta recherche durera toute ta vie si tu saisis cette chance d'apprendre.

Reste autant que tu veux, la grange à foin est ouverte et le lavoir est à ta disposition. La soupe est prête pour 20h. Sens-toi libre. »

Elle n'est pas très bavarde et je piaffe de connaître son histoire.

Cette rencontre rejoindra dans mon cahier les cerfs et renards croisés depuis le début et la beauté de la rosée, le chant des gallinettes. Cette facilité à m'accueillir, cette simplicité dans l'art de vivre, ces idéaux m'interrogent sur la vie, sur mes propres attentes.

CHAPITRE 3

De la rencontre d'une complication

Tout est étrange depuis mon arrivée. Lorsque nous avons passé le seuil, j'ai découvert le lieu de vie : une pièce unique d'une propreté méticuleuse, contrastant avec l'aspect extérieur de la maison. Elle me rappelait la bourrine de tante Anna : sol de terre battue, murs crépis blancs.

Dans un angle, un lit-clos occupait l'espace. Derrière ses portes en bois ciré brillant à la lueur du feu allumé dans l'âtre, on devinait un gros édredon rouge, garni de plumes. Un banc-coffre courrait sur toute sa longueur, en facilitant l'accès. Il servait aussi au rangement du linge de maison.

Devant le foyer, une table, un banc, deux tabourets. Sur la table un bouquet de fleurs sauvages mettait une note de gaieté.

Fixées au mur, deux étagères accueillait quelques ustensiles, pots, couverts. Seuls éléments de « luxe », un fauteuil à bascule en rotin, garni de coussins brodés et une jolie bonnetière qui devait abriter vêtements et objets fragiles.

L'odeur qui filtre de la marmite posée sur les braises me ramène à des considérations plus terre à terre. J'ai faim !

Encore taiseuse, la vieille a sorti deux grands bols et nous a servis.

Excellente, réconfortante et sûrement faite avec les légumes du potager, la soupe ranime l'ambiance. J'apprends ainsi qu'avec d'autres, son arrière-grand-père, exilé de Belgique par la guerre de 14/18, est arrivé en Pays de Caux avec un réel savoir-faire sur la culture du lin. Il a rencontré « sa Jeanne », n'est plus jamais reparti. J'ai l'impression de faire moi aussi partie de la famille tant la saga s'offre à moi avec entrain et simplicité.

Il est temps de regagner la grange et, aïe ! Je me tords le pied dans un trou que ma lampe n'a pas éclairé. Je clopine un peu jusqu'au lavoir et trempe mon pied dans l'eau glacée. Ça ira mieux demain !

Le foin est un matelas confortable bien qu'y dorment aussi quelques bestioles, que je dérange.

La douleur augmente dans mon articulation. Je ne dors que d'un œil. Pourrai-je reprendre la route demain ?

Quelque part, cet incident me ravit. J'ai envie d'approfondir son discours sur la vie... ma vie...

CHAPITRE 4

Où notre voyageuse est amenée à utiliser un moyen de transport imprévu

J'essaie d'oublier la douleur lancinante qui me tenaille en laissant vagabonder mes pensées. Je revis cette rencontre improbable avec cette vieille femme étrange qui m'intrigue et me fait peur. J'essaie d'imaginer ce qu'elle a vécu pour avoir aujourd'hui autant de sagesse. A t-elle eu des enfants ? Qu'a-t-elle fait pendant sa vie ? A t-elle des visiteurs ? Avais-je le droit d'entrer ainsi dans son univers bien réglé, avec mon désir fou d'aventures et de liberté ?

En réfléchissant à cela, je me suis soudain rappelé de ce spectacle que j'avais tant aimé, « *Vos désirs sont des ordres* », l'été 2007, lors du festival de Blaye en Gironde, où je passais alors mes vacances. Quelques vers d'un poème du metteur en scène, Philippe Rousseau, résonnent encore dans ma mémoire. Ils font tellement écho avec ce que je suis en train de vivre :

*Laissez parler tous vos désirs
Les blancs, les noirs, même les pires
Laisser parler, laissez les dire...
Les désirs que l'on n'fera pas
Les désirs que l'on n'fera plus
Les désirs que l'on ne connaît pas
qu'on ne connaît plus
Désirer tout, n'importe, quoi
désir à tort et à travers
à l'endroit puis à l'envers
Tous vos désirs sans queue ni tête
Par paquet de mille et des brouettes !
Je ne savais pas si bien dire !*

Mon pied enfle maintenant à vue d'œil. Je ne sais plus si j'ai dormi.

Le jour s'est levé et filtre à travers les planches de la grange. Il doit être tard.

Je veux repartir mais je suis comme clouée au sol.

La vieille, surprise de ne pas m'avoir vue à sa table ce matin, entre discrètement. Sans un mot, elle ressort et réapparaît avec...une brouette. Je comprends le message ! Je me redresse tant bien que mal et m'installe sans poser de questions, dans ce véhicule inattendu ! Elle en saisit fermement les poignées et nous voilà parties.

Avec étonnement, je l'entends compter méticuleusement ses pas. Arrivée au chiffre de 352, elle emprunte soudain un sentier quasi invisible qui s'enfonce dans la forêt.

Où me conduit- elle ? Paradoxalement, j'ai confiance.

CHAPITRE 5

Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

Entre deux talus le chemin nous amène près d'une construction camouflée par les feuillages environnants. C'est un ancien blockhaus du Mur de l'Atlantique. Il y en a beaucoup sur le littoral. Souvent abandonnés, témoins de mauvais souvenirs de la guerre, ces bunkers peuvent être récupérés par des chasseurs, des garnements aventuriers, des forestiers.

La vieille ouvre une lourde porte d'acier et laisse la brouette à l'extérieur. Dans ces bâtiments on ne peut pas entrer facilement : la chicane de sécurité est un angle droit.

Elle ouvre la deuxième porte : « *Attention à la petite marche* » et allume la lumière. C'est fou ! j'ai l'impression d'entrer dans un film. Cette pièce est aussi surprenante que sa maison : propreté, rangement, rationalité. Des livres, des bocaux, des boîtes, des flacons...un laboratoire ? Elle me fait asseoir sur LA chaise.

- *C'est une entorse : pas de souci.*

Je n'ose pas la déranger avec mes questions....

Elle s'occupe d'atteindre des feuilles, des graines qu'elle met dans un mortier pour les écraser et les mélanger à de l'argile. Concentrée, elle masse ma cheville délicatement et la recouvre d'un cataplasme.

- *Il faut attendre un peu.*

Pour rompre l'envie de bavarder elle choisit un CD sur une étagère. Je reconnais « *La Symphonie du Nouveau Monde* » de Dvorak. Quelle intuition ! J'aime beaucoup cette musique.

La coïncidence : ce nouveau monde qu'elle m'offre, me fait sourire. Je suis à cent lieues de ma vie d'avant : les repères, les fonctionnements, les images, les personnages, tout est étrange. Je suis en voyage : loin dans le temps avec cette femme incroyable, ce lieu inattendu, cette aventure

extraordinaire : j'adore ce dépaysement. Pourquoi cette sensation de confiance entre nous ? Pourquoi ce calme réciproque ? J'ai envie de me poser, de me reposer, de partager avec elle.

CHAPITRE 6

De la découverte d'un objet original

Une douce chaleur m'envahit. Et voilà que les mots sortent d'eux-mêmes comme libérés du poids qui les écrasait :

- *C'est un burn out, a dit le médecin. Oubliez un temps votre métier de trader...*

Il avait raison évidemment ! Vendre et acheter des actions, suivre en permanence la fluctuation de leur cours, le téléphone à l'oreille, engager des sommes considérables pour le compte d'une société de bourse...oui cela m'avait minée et le stress peu à peu m'avait submergée... alors je me suis enfuie pour me retrouver...

La vieille femme m'encourage :

- *Vous êtes sur la bonne voie, les mots effacent les maux. Vous devez maintenant vous écouter, vous poser... ressentir ce qui vous entoure... Votre entorse est un signe. Restez avec moi le temps qu'il faudra.*

Tandis qu'elle range son matériel, mon regard vagabonde observant les fioles et les flacons. Il y en a de toutes sortes: des ronds au col évasé, des artistiquement ciselés, des grands colorés, des petits aux bouchons en verroterie, d'autres aux capuchons en liège, des minuscules en métal et quelques-uns en terre cuite...

J'aperçois soudain un énorme livre épais recouvert d'un cuir brun abîmé par le temps. Il possède une serrure dorée avec un petit cadenas. Il me fait penser... à un grimoire ! Est-ce un livre de magie pour lancer des enchantements ?

L'idée me fait sourire. La vieille femme a suivi mon regard.

- *C'est en quelque sorte mon livre de recettes. J'y ai consigné tout ce que j'ai appris. Il a été débuté par mes aïeux, enrichi au cours des générations...Malheureusement...*

Elle s'arrête net, les yeux embués...

Je suis restée. Le temps a passé. La vieille femme, la « rebouteuse » du village m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances, de découvrir une nouvelle vie.

Mais le moment où je devais poursuivre ma route est arrivé.

Ce jour-là la vieille femme m'a dit :

- *Tu lui ressembles tellement !*

Puis elle a passé autour de mon cou une chaînette au bout de laquelle une petite clef en or se balançait.

- *Voici la clef de tout un monde...la clef du grimoire...*

CHAPITRE 7

Où notre voyageuse rencontre quelqu'un d'extraordinaire

Je vais à reculons, impossible de tourner le dos à cette vieille femme fascinante, ma Babayaga, comme j'aime maintenant l'appeler avec tendresse. Ses petits yeux souriants m'accompagnent silencieux, et pourtant j'y devine un message, un quelque chose en train de me parler, de m'encourager ou de me prévenir, mais quoi ? Un lien autant fort qu'invisible lie mon corps au seuil de sa maison, comme un lierre tendre et ferme, comme une sève qui me nourrit.

Je décide de faire quelques pas aux alentours, histoire de connaître un peu les environs, de découvrir, peut-être, ce que je cherche.

Le village est paisible, et la journée s'annonce lumineuse. Quelques chiens aboient pour dire à leur maîtres qu'ils font leur devoir, comme il se doit, et un coq s'éveille et appelle ses poules.

Quelques centaines de mètres plus loin je suis attirée par une maison dont l'enseigne me fait rêver. Une énorme sphère d'un blanc translucide est accrochée à l'entrée. Je m'approche et reconnais un globe terrestre. Les continents sont à peine esquissés mais chacun possède un livre peint de toute beauté. Un voyage autour du monde en compagnie des plus belles histoires créées par les peuples.

Un homme est dans le jardin en train de tirer de l'eau du puits. Il me regarde et m'invite à m'asseoir sur le banc à côté. C'est un géant, un vieil homme en pleine force d'âge.

Vous lui ressemblez tellement, C'est curieux, ce sont les mêmes mots que la dame m'adressa.

Ça ne m'étonne pas, la Feuillade, quelle brave femme, ça fait plus de 40 ans maintenant, n... sa fille illuminait tout à son passage, son sourire, ses yeux espiègles, et la natte qu'elle portait tantôt sur la tête, halo de lumière, tantôt sur le dos libre de ses mouvements au gré du vent...Ce furent de belles années, pleines d'espoir, d'envie, d'entrain, mais la vie s'est courroucée, et nous frappa de son coup le plus dur. Depuis, la Feuillade soigne le corps et moi soigne le cœur, je nourris l'imagination des petits, je leur raconte des histoires du monde entier, je les fais voyager jusqu'aux contrées les plus lointaines. Par de longues nuits d'hiver, ils viennent à plusieurs à la maison et au coin du feu chacun choisit sa place pour une longue veillée. Mes pauvres globes terrestres, ont le tournis mais ils ne se plaignent pas, s'y prêtent au jeu de bon cœur.

C'est curieux comme des fois la vie peut prendre des tournants que même une imagination fertile trouverait des difficultés à concevoir. C'était comme dans un rêve, cet homme extraordinaire, ma Babayaga et la clé en or qui est restée accrochée à mon cou, ce n'est pas demain la veille que je l'enlèverai... deux ans déjà, j'y suis restée, je ne m'en vais plus.

CHAPITRE 8

De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

La clé solidement accrochée autour de mon cou, enrichie des rencontres de ces deux personnages, je suis curieuse de découvrir ce village que l'un et l'autre ont cité avec enthousiasme. Une église et un cimetière faisant l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 6 mars 1924.

De bon matin l'air est frais avant le lever du soleil, le ciel est dégagé et une belle journée s'annonce. C'est encore l'hiver mais déjà les prémices du printemps s'annoncent. Le mimosa est fleuri, les camélias sont en fleurs. Je me dirige vers le clocher qui sort de la brume au loin.

- *Où allez-vous de ce pas ?* me dit un paysan croisé sur le chemin.
- *Je vais au village dont j'aperçois au loin le clocher dans la brume. Combien de temps me faudra-t-il pour l'atteindre à votre avis ?*
- *En prenant ce chemin, si vous marchez bien, compter trois bonnes heures.*
- *Dites-moi, je ne fais pas erreur, il s'agit bien de l'église de Varengville-sur-mer que nous apercevons là, avec son cimetière marin, là où sont enterrés les marins.*
- *C'est bien ça, mais vous ne trouverez de marins dans le cimetière.*
- *Comment ça ? On le nomme pourtant ainsi.*
- *Oui, je suis désolé de vous décevoir ma chère, par contre vous trouverez les monuments funéraires de Georges Braque et du compositeur Albert Roussel, la tombe d'un soldat lieutenant ayant combattu dans l'armée de Napoléon.*
- *On me dit que l'église est très belle, elle surplombe la mer et l'on peut découvrir un panorama magnifique sur la mer et les falaises.*
- *Pour sûr ! La vue est imprenable. Malheureusement, l'église Saint Valéry est en travaux actuellement, vous ne pourrez visiter l'intérieur. Vous ne pourrez pas non plus voir le vitrail de*

Braque, les tableaux de Michel Ciry, ce peintre qui a habité Varengeville. Non loin de là se trouve le musée qu'il a construit, il est fermé au public actuellement, ce n'est pas la saison et puis avec le Covid vous savez...!

- *Merci beaucoup pour ces renseignements monsieur. J'y vais de suite d'un bon pas.*
- *Bonne route alors !*

CHAPITRE 9

Où notre voyageur termine son périple et contemple ses trésors

Je pénétrais dans le cimetière, attirée par le point de vue panoramique qui s'offrait à moi : la Manche avait un dégradé de teintes absolument unique, allant du jaune le plus pâle au bleu noir des grandes profondeurs en passant par toutes les nuances des lagons exotiques, obscurcie par le passage des nuages qui affadissait les couleurs avant de se transformer à nouveau en tableau vibrant au retour du soleil. Je me laissais pénétrer par la beauté de cette scène en mouvement, je comprenais l'exaltation des peintres impressionnistes, désireux de retranscrire ces éclairages changeants et reposant sans cesse leur chevalet au même endroit pour capter ces lumières fugaces !

Bercée par le bruit lancinant des galets roulés par les vagues en contrebas de la falaise et qui parvenaient en sourdine jusqu'à moi, je fermais les yeux.

Quelle allait être ma vie maintenant ?

Grâce à ma rencontre de Babayaga, j'étais désormais riche d'un savoir nouveau qui ne demandait qu'à être cultivé, pratiqué, enrichi au contact d'autres cultures ; lentement, un projet prenait forme dans mon esprit, j'avais envie de me poser dans cette région, de me faire humblement connaître, de lire ce grimoire jusqu'à en connaître les moindres formules de potions, de progresser en étudiant l'herboristerie et qui sait ? d'aller à la rencontre de personnes ayant aussi acquis ce savoir ancestral...

Mon nouvel ami, le géant aux globes terrestres, pourrait certainement me donner quelques conseils... Il me proposait une petite maison où je pourrais me fabriquer un nid douillet, il suffisait de repeindre les murs, d'accrocher quelques tableaux (j'avais repéré dans sa boutique des cartes océanographiques anciennes enjolivées d'aquarelles)



Et bien entendu des plantes vertes, un herbier que je composerais au fil des saisons, des bouquets glanés que je laisserais sécher suspendus aux poutres de la ferme, une table ancienne, un fauteuil, il me suffirait de peu et je m'y voyais déjà...

Une nouvelle vie tournée vers les autres, vers mes nouveaux amis dont l'enfant perdu semblait revivre dans leurs yeux à chacune de nos rencontres...

Je sentis contre ma peau la minuscule clé du grimoire accrochée à ma chaîne, et soudain je pensais à cette phrase lue dans un roman d'Adalbert Stifter, l'homme sans postérité : *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.*